

# RAPPORT

## sur les travaux de la Commission en 1950

*Monsieur le Ministre,*

La Commission Royale de Toponymie et de Dialectologie a tenu, en 1950, trois séances plénières et six séances de section. La sous-commission, chargée de l'étude d'un index pour les tomes I à XXV du *Bulletin* s'est réunie une fois.

Toutes ces réunions ont eu lieu dans les locaux de la Fondation Universitaire.

Les communications suivantes ont été faites :

Aux séances plénières :

J. LINDEMANS : *A propos de quelques noms de lieux en -ake* (1).

L. REMACLE : *A propos de l'étymologie de mâssîr „sale”*.

L'étude des termes belgo-romans servant à rendre le concept „sale” et l'examen des propositions et articles étymologiques relatifs au wall. liég. *mâssîr* „sale” permettent de penser qu'on a expliqué adéquatement ce qualificatif quand on l'a décomposé en *mâ* „mal” + wall. †*sîr* „propre” (germ. *sier*). Au surplus, ce †*sîr* „propre” serait différent du *sîr* qu'on trouve dans le liég. *ci n'est qu' sîr(ès) fleurs* „ce ne sont que fleurs” : il y aurait ici un emploi particulier de *cîr* „ciel”.

(1) Paraîtra dans le *Bulletin* 1951.

A la Section wallonne :

J. VANNÉRUS : *Le fisc de Louhègn ou Louhène entre Fooz et Freloux* (1).

M. PIRON : *L'étymologie de Français/François*.

On n'est pas d'accord sur la manière dont s'est opérée, au départ de *Francia* > *France*, la dérivation qui aboutit successivement à *Franceis*, *François*, puis *Français* (le gentilé et le prénom ont une commune origine, celui-ci provenant de celui-là). La phonétique du français ne peut en effet décider lequel, du suffixe latin *-ensis* (-ēse) ou du suffixe germanique *-isc(us)*, a été employé, puisque tous deux suivent l'évolution de *e* lat. fermé accentué et aboutissent à *-ois* (-ais). Le liégeois, par contre, connaît une divergence de traitement : *-ensis* > *-eûs*, tandis que *-iscus* développe un *h* secondaire (*ad'neûs*, ardennais, à côté de *tîh*, thiois). Or, la forme de l'ancien liégeois, bien attestée dans les archives, est *Franceûs*, forme remplacée au XVII<sup>e</sup> siècle par la forme parisienne. La phonétique wallonne offre ainsi un réactif intéressant, qui permet de déterminer que l'attache s'est faite au moyen de *-ensis* ; au surplus, *-iscus* paraît avoir été surtout formateur des noms de peuples étrangers.

M. YANS : a. „Gérardrie” *métier flamand et toponyme liégeois* (2).

b. *Chèvremont, de Kurth à Renard et Legros*.

L'auteur reconsidère le problème si discuté de Chèvremont, sous l'angle de la critique historique.

A première vue, l'explication philologique faisant dériver le nom actuel d'un mont des chèvres (*caprarum mons*) se défend.

La géographie et l'histoire s'opposent à semblable dérivation. La colline n'est pas plus abrupte que ses voisines ; au contraire, elle offre un accès facile par l'intérieur des terres.

Les premiers documents qui parlent de l'endroit, sont, en réalité, des copies du XVI<sup>e</sup> siècle, parfois suspectes, postérieures de deux siècles à la destruction du château et à l'interdiction, prise à ce moment, de le reconstruire, voire d'habiter le promontoire, que les chèvres ont commencé à fréquenter alors. Le *tchivrimont* est né, à cette époque, par homonymie populaire avec une forme que l'on

(1) Paru dans le *Bulletin XXIV* (1950).

(2) Paru dans le *Bulletin XXIV* (1950).

ne comprenait plus. Quelle était cette forme? Trois hypothèses sont possibles.

a) Vu l'occupation ancienne du site, doit être retenu un *carus mons* que l'on retrouve dans le hameau contigu Chermont, forme actuelle qui au XV<sup>e</sup> siècle, époque des premiers documents d'archives, se lit *Chiremont* ou *Chiuremont*.

b) Le rôle stratégique et politique joué par l'endroit, berceau des Carolingiens et centre de leur puissance, comme de celle de leurs successeurs, fait songer à un \**Tchîfmont*, signifiant le mont capital, centre administratif et judiciaire; idée que l'on retrouve dans la *Chivecourt*, située à proximité, dans le baillage de Jupille et, au moyen âge, le tribunal supérieur s'appelle le *chief*, mot qui a inspiré la traduction de Rupert de Deutz, moine de Saint-Laurent, qui fait de l'endroit le *caput mundi*.

c) Le nom germanique de l'endroit *Kevertmont* peut représenter une simple traduction. Mais, la rivière qui baigne le pied de la colline, la Vesdre actuelle, s'appelle le *Weser* dans les documents du duché de Limbourg du XV<sup>e</sup> siècle. *Weser*, *Kevert*, *Chièvre* nous ramèneraient donc vers un hydronyme.

A. VINCENT : a. *Trois notes de toponymie* : 1. \**Equoranda*, 2. *Berle*, 3. *Points cardinaux*.

1. M. V. donne des indications supplémentaires sur des exemples d'\**Equoranda* déjà signalés. En outre, il pense qu'il faut ajouter à la liste l'*Ingrodon*, ruisseau servant de limite à la commune de Burdignes, Loire, et au dép. de l'Ardèche; et la *Goutte-Ivra*, ruisseau séparant les communes de Pradines et de Régny, Loire, près de la limite du dép. du Rhône.

2. M. V. analyse l'article consacré à la *berle* par M. C. BRUNEL dans la *Bibl. de l'Éc. des Chartes*, CVII, 1947-48, p. 193-204. Le latin *berula* (IV<sup>e</sup> s.), *berola* au X<sup>e</sup>, *berla* au XI<sup>e</sup>, a donné le français *berle*, et des formes assez variées dans les dialectes actuels. Les plantes désignées sont le *sium* (Pline, Linné), d'autres ombellifères, et le cresson de fontaine. On a rattaché à *berula* une dizaine de noms de lieux; M. V. ajoute à ceux cités par M. B. plusieurs toponymes de Belgique. M. B., se basant sur les formes dialectales en *barle*, *bar-*, *bale*, *bern-*, *berr-*, *belle*, *bial*, *byol*, a dressé une longue liste de toponymes qui pourraient désigner des stations de *berle* (mais les formes anciennes devraient être recherchées). Ces noms sont rares dans le Midi, nombreux en Normandie, en Poitou, dans la Loire et la Dombes. M. B. croit être ici sur la piste de termes

remontant à une famille pré-indo-européenne. Invoquant le nom d'une autre ombellifère, la *berce*, il souhaite qu'on étudie la base *ber-*, qui doit signifier „eau”.

3. Les noms des points cardinaux ont déjà été étudiés comme déterminatif de noms propres de localités et de régions. M. V. les signale dans les noms de montagnes, et surtout dans les lieux-dits belges, et dans les noms des sections de communes wallonnes, où ils sont employés seuls ou en composition.

b. *Fossé = Talus (en Wallonie et ailleurs)* (1).

W. BAL : *Les sobriquets en usage à Ham-sur-Heure* (2).

M. A. ARNOULD : *Aperçu de l'onomastique montoise à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle* (3).

A la Section flamande :

A. CARNOY : a. *Le toponyme Waaienberg* (4).

b. faille, caille, baille, lovie.

Il s'agit de quatre mots, manifestement d'origine romane, qui jouent un rôle considérable dans la toponymie, principalement en Flandre Occidentale.

Le mot *faille* apparaît avec trois significations très divergentes.

Il se dit d'abord de plis dans la terre qui interrompent les couches dans les mines. Comme tel, le mot semble être né, à l'origine, à Liège.

On le rencontre ensuite pour des vêtements amples et des manteaux d'étoffe rude.

On le dit, finalement, de nombreux lieux en Flandre.

La première signification est en rapport avec le fr. *failler* qui, en v. fr. a donné le dérivé *faille* „vice, défaut”, signification qui s'est modifiée sous l'influence du liégeois.

Le nom de lieu remonte au v. fr. *foille*, *feuille* „feuillage” (du lat. *folia*), un collectif qui fut confondu avec *folie* „fantaisie, jardin de plaisance”, et en Flandre, avec *faille* „manteau” à cause de la forme de certains champs.

Il est difficile d'admettre que *faille* „pli” et *foille* „feuillage” se

(1) Paraîtra en 1951.

(2) Paru dans la *Vie wallonne*, t. XXIV (1950).

(3) Paraîtra dans les *Mélanges Michaëlsson*.

(4) Paru dans le *Bulletin* XXIV (1950).

soient développés dans le sens de „manteau”. On trouve cependant chez DUCANGE un mot *faldo* : „vêtement qui recouvre entièrement une femme”. Et une variante toute naturelle de *faldo* serait \**faldia* qui donnerait *faïlle*. L'origine est évidemment le germ. *fald* „pli”. Une contamination de la forme probable \**faldia* avec le fr. *faïlle* était presque inévitable et expliquerait tous les sens.

Le toponyme *caïlle* apparaît également comme *coïlle* et *couïlle* et provient de \**collia*. Au stade *cueille*, le mot sera emprunté en Flandre après avoir été contaminé avec v. fr. *chail*, pic. *caïl* „caïllou” (le flam. *kei* „caïllou” se dit plus d'une fois en Flandre pour de petites collines).

Le mot *baille* (m. néerl. *baelje* et comme toponyme : *belle*) dénomme une „clôture” et aura, sans doute, été dit d'abord d'une „barrière”. On le fait venir du lat. *bajulus* „porte-charge” et de là néerl. *balk* „poutre”. *Baille* comme tel, apparaît seulement en Italie méridionale et en Flandre avec cette signification. Le fr. ne connaît que le diminutif *balliolus*. Le lat. *baculus* „bâton” aura sans doute exercé son influence sur le sens.

En ce qui concerne *Lovie* (nom d'un hameau de Slijpe), il ne faut probablement pas le ramener à \**laubja* > *loge* comme nous l'avions proposé dans les *Orig. Noms des Comm. Belg.* La phonétique s'y oppose et, en outre, la comparaison s'impose avec les *Louvie* de France dont la plus ancienne forme est *Luparium* (voyez VINCENT, *T. Fr.*, s. v.). Il s'agissait donc à l'origine d'un *parcus ferarum*, mais l'influence de *laubja* se sera fait sentir plus d'une fois.

J. LINDEMANS : „*Waeyenberg*” et noms analogues (1).

J. DUPONT : *Confusions homonymiques dans quelques expressions relatives à la pluie torrentielle.*

Estimant qu'une étude comparative s'impose, J. D. parcourt une longue série d'expressions. Il range dans un premier groupe celles du type *urceatim pluit* (Pétrone) : *i ploût a sèyès* (Ducange *urceolus* = *situla*), *het regent met emmers, met tonnen* ; *es regnet mit Kannen, Gelten, Eimern, Kübeln, Schaffen, Mulden* ; *Ba. mit Balljen* ; *it rains in bucketsfull* ; *piove a secchi reversi, a bigonce, etc.*, où l'on voit la synonymie approximative se donner libre cours.

Le w. *i ploût dès bërvētes* à côté du Nl. *het regent met bakken* (Mnl. *bac* = brouette) de même que le Nl. *al regende het varkens*

(1) Paru dans *Mededelingen van de Vereniging v. Naamkunde te Leuven*, 1950.

(voir ci-après) montrent que la tournure adverbiale (type *urceatim*) pouvait être remplacée par un acc. de mesure (type *urceos*), qui pouvait ensuite être compris comme compl. dir. Ce procédé ouvrait la voie à de burlesques confusions homonymiques. L'All. *es regnet Fensterladen* semble bien remonter à *es regnet (mit) Laden* (Mha. et Mnl. *lade* = *Schaff*, synonyme banal de la série citée plus haut). De même *es regnet Bindfaden, Strippen, Ackerleinen* s'expliqueraient par confusion voulue de *Fässel* (Mha. *vezzellin* dim. de *vaz*), avec *Fessel* (Mha. *vezzel* = *Band, Schnur*).

L'auteur propose des explications similaires pour : *het regent bakstenen* (Mnl. *bacsteen* = *tegel* ; *teil* issu de *tegel* = récipient) ; *het regent pijpesteeltjes* (Mnl. *pipe* = tuyau et tonneau) ; Ba. *'t regnet junge Hunde* (Ba. *rüdeken* = *junger Hund*, Ba. *rödeken* = *pîpken* ; Kil. *Pijpe* = *roede* et tonneau). Dans le Nl. *al regende 't varkens, hij kreeg er nog geen borstel van* la finale vise *varken*, porcus, mais *varken* est aussi *grand bac, réservoir d'eau* (mar.) et ce sens semble bien dû à la confusion de Mnl. *bac* avec son hom. *\*backe*, porcus, postulé par Mnl. *backelkijn*, porcellus et attesté chez Kil. L'expression aujourd'hui totalement déviée semble bien remonter à un prototype qui faisait partie de la série ici envisagée.

Un autre type fort répandu est représenté par *i ploût a lavasse, il pleut à verse, het regent met geuten* (Wfl. *bij geuten*), Ba. *de regen fällt in göten*. Ici aussi on trouve l'acc. à côté de la tournure adverbiale : Wfl. *het regent hemelsche geute, een goei geute*. Une confusion burlesque de Ba. *göt* avec son hom. *göt* issu de *göde*, marraine, grand'mère, vieille femme (Mba. et Mnl. *gode, godel*, Limb. holl. *geul* ; pour *göt* cp. *sît* < *sîde* et simil.) expliquerait Ba. *'t regnet olde wive*, repris par Nl. *het regent oude wijven*.

On croit généralement que les expressions imagées du genre, même les plus inattendues et absurdes, sont des produits spontanés de l'imagination populaire. L'auteur estime qu'il faut postuler une motivation et qu'on a souvent à faire non à des métaphores basées sur une assimilation de sens, mais à des pseudo-métaphores basées uniquement sur une quasi-identité phonétique, en d'autres mots sur une confusion d'homonymes.

J. LEENEN : *La province linguistique du Limbourg dans l'ensemble néerlandais* (1).

(1) Paru dans l'*Album Grootaers*, 1950.

Le tome XXIV (1950) du *Bulletin* dont un exemplaire est joint au présent rapport contient, outre le rapport annuel, la liste des membres et la liste des ouvrages reçus en échange par la Commission dans le courant de l'année, des études toponymiques et dialectologiques de M<sup>me</sup> C. TAVERNIER-VEREECKEN, MM. A. CARNOY, J. DUPONT, J. VANNÉRUS, M. YANS, J. HERBILLON et L. WARNANT ainsi que les chroniques bibliographiques de MM. L. GROOTAERS, H. J. VAN DE WIJER-H. DRAYE-K. ROELANDTS, K. ROELANDTS et É. LEGROS.

Comme les années précédentes un certain nombre d'exemplaires du *Bulletin* ont été envoyés pour compte rendu ou à titre d'échange ; soixante-quinze furent mis à la disposition des étudiants en philologie des quatre universités qui s'intéressent à la toponymie et à la dialectologie.

Le service des échanges s'est étendu au Brabant Folklorique, à la „Maatschappij voor Geschiedenis en Qudheidkunde” et au „Vlaamse Toeristenbond”.

Les ouvrages et périodiques reçus en échange ont été répartis entre les instituts de toponymie et de dialectologie des quatre universités selon la liste annexée au présent rapport.

Dans la Collection des „Mémoires” nous avons pu publier le X<sup>e</sup> tome, à savoir *Toponymie van Oudenburg* de M. GYSELING.

La Commission a offert un exemplaire de ses publications à M. SEVER POP, visiting professor à Louvain. Elle a accordé une réduction au professeur G. S. NIENABER de Stellenbosch (Afrique du Sud).

La Commission a reçu par l'intermédiaire de MM. les Gouverneurs des demandes des communes suivantes : Anderlecht, Angleur, Anvers, Ath, Barchon, Bavry, Berg, Bonnelles, Bonge, Bressoux, Chapelle - lez - Herlaimont, Châtelet, Courtrai, Couvin, Deerlijk, Deinze, Dilbeek,

Frameries, Grâce - Berleur, Grand - Bigard, Grivegnée, Herstal, Heusy, Jemeppe-s/Meuse, La Hulpe, Les Isnes, Kalnouthout, Koksijde, Koolskamp, Lichtervelde, Liège, Mariakerke (Gand), Menin, Monceau-s/Sambre, Mouscron, Namur, Nieuport, Poperinge, Puurs, Renaix, Rosières, Roux, St-Josse-ten-Noode, St-Nicolas (Waas), Seraing-s/Meuse, Silenrieux, Soumagne, Stambruges, Stavelot, Tilleur, Tirlemont, Wandre, Waremme, Wavre.

Après un examen approfondi de tous ces cas la Commission a communiqué son avis à MM. les Gouverneurs.

La Section wallonne ayant pris connaissance de l'ordre de service de la Régie des Télégraphes et Téléphones prescrivant sous peine de sanction l'emploi du dialecte dans les rapports oraux proteste contre cette défense ainsi que contre les termes dans lesquels cette proscription est faite.

La Section flamande a appris avec plaisir la décision du Prince Régent d'appliquer la nouvelle orthographe aux noms de lieux. Il faudra corriger deux fautes : Smeerhebbe en Smeerebbe et Hendrikkapelle en Hendrik-Kapelle. La même section se propose de soumettre au Ministre de l'Intérieur une orthographe non officielle des lieux dits flamands qui figurent dans le bottin postal.

La sous-commission, chargée de l'étude de l'Index I à XXV du *Bulletin*, a soumis ses propositions à l'assemblée générale.

La Commission a décidé de commémorer en 1951 le 25<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation. Elle espère pouvoir éditer à cette occasion un numéro spécial du *Bulletin* auquel tous ses membres collaboreraient ainsi qu'un index des 25 volumes parus.

Le Secrétaire général ayant assumé cette charge depuis douze ans a exprimé le désir d'être déchargé de cette fonction.

M. J. WARLAND, membre de la Section wallonne et



professeur à l'Université de Liège, le remplacera à partir de mai 1951.

La Commission a délégué MM. LEGROS et PAUWELS au 60<sup>e</sup> anniversaire des sections germanique et romane de l'Université de Liège et son Président et son Secrétaire à la manifestation organisée à Louvain à l'occasion du 65<sup>e</sup> anniversaire d'un de ses membres les plus éminents, le professeur L. GROOTAERS.

Veillez bien, Monsieur le Ministre, agréer l'expression de nos sentiments les plus distingués.

Bruxelles, le 29 janvier 1951.

*Le Secrétaire,*  
WILLEM PÉE.

*Le Président,*  
J. HERBILLON.

---